

Journal de 12 heures  
Les derniers Français doivent quitter le  
Rwanda, toujours en proie aux pires combats

Anne (de) Coudenhove, Zinedine Boudaoud

France 3, 11 avril 1994

**Les 43 premiers rapatriés sont arrivés hier soir à Roissy.**

[Anne de Coudenhove :] La situation au Rwanda maintenant : les derniers Français, ils sont une soixantaine, doivent quitter le pays, toujours en proie aux pires combats aujourd'hui. 525 personnes sont déjà parties. Les parachutistes français quitteront eux Kigali dès que leur mission d'évacuation sera terminée, peut-être dès demain [12 avril]. On est sans nouvelles de trois coopérants militaires depuis le début des affrontements ethniques. Les 43 premiers rapatriés sont arrivés hier soir, tard, à Paris. Zinedine Boudaoud et Jean-Jacques Ledeuil étaient à Roissy.

[Des images de parachutistes français sont diffusées en lieu et place du reportage annoncé.]

[Anne de Coudenhove :] Vous voy..., vous venez de voir les images des..., des parachutistes français sur l'aéroport de Kigali. Tout de suite le reportage de Zinedine Boudaoud qui était à Roissy pour accueillir les premiers réfugiés.

[Zinedine Boudaoud :] Des enfants et des femmes en grande majorité [une incrustation "Roissy, hier soir" s'affiche à l'écran]. Les premiers ressortissants français évacués du Rwanda sont fatigués mais soulagés, leur long voyage est terminé. L'heure des retrouvailles : ceux qui reviennent de Kigali sont en bonne santé [on voit notamment une jeune fille débarquer du terminal d'arrivée et reconnaître sa famille qui l'attendait].

Dans l'Airbus A-310 d'Air Afrique en provenance de Bangui, via N'Djamena, familles de coopérants militaires restées sur le terrain pour participer aux évacuations, mais aussi des femmes prises au piège dans la capitale rwan-

daïse alors qu'elles s'apprêtaient à adopter des orphelins [on voit les familles sortir du terminal d'arrivée].

[Une femme répond à un journaliste : - "C'est l'ambassade qui nous tenait, euh, au courant, euh, depuis deux jours. Mais bon, ça s'est très bien passé. Très calmement [sourire]". Le journaliste : - "Et vous êtes là-bas depuis longtemps?". La femme : - "Non, nous on était juste partis pour une semaine chercher une petite fille [sourire]".]

Regroupés samedi soir [9 avril] par les parachutistes du 3<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> RPI-Ma à l'école française de Kigali, ces familles ont été transférées par Transall vers Bangui. Consigne : un bagage par personne [gros plans sur deux fillettes].

[ "Jane Mijiniac [Miginiac], professeur d'anglais, Ambassade Américaine" : - "Euh, j'ai pris mes deux sacs et j'ai laissé ma valise. Et je suis partie avec ma fille [sourire]. Un journaliste : - "Quand?". Jane Miginiac : - "Je vivais au Rwanda depuis 11 ans. Euh, donc, euh, je l'ai vécu plutôt avec, euh..., beaucoup de tristesse parce que je suis sûre que j'ai perdu beaucoup d'amis, euh, d'un groupe ethnique comme de l'autre. Euh..., et c'est..., c'est..., c'est vraiment très, très triste".

Une autre femme : "Forcément on a peur. Enfin quand je..., comme j'ai dit, euh, quand, euh..., du moment que l'armée est arriv..., quand..., est arrivée, euh..., on les connaît, ils étaient là en 90, on sait qu'ils sont efficaces".]

Parmi les 43 rapatriés d'hier à Roissy, tenus à l'écart des journalistes, les familles des trois membres de l'équipage français de l'avion présidentiel rwandais abattu mercredi [6 avril] [on voit à présent les familles à l'extérieur de l'aéroport].

[Anne de Coudenhove :] Ce matin un obus est tombé sur un hôpital privé de Kigali : 27 morts et une centaine de blessés. Un millier de Rwandais auraient déjà fui vers le Zaïre.